

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 12

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trop loin, et l'impression pour l'auditeur est un peu fatigante. Quant à l'idée principale elle se prêtait à merveille à l'usage qu'en a fait le compositeur. Je ne lui reprocherai que d'être un peu terne et de ne pas frapper par un côté original. En eut-il été autrement, certains développements qui ont paru longs en eussent été grandement allégés.

Ce qui frappe, ce qui force l'admiration dans l'œuvre de M. Hegar, c'est la facture, l'autorité, la *patte*, si l'on veut bien me passer ce mot pris à l'argot du métier. C'est admirablement bâti, écrit, orchestré. Il n'y a pas un trou, pas une paille, pas un défaut de structure ; c'est un monument que l'on ne peut regarder sans demander le nom de l'architecte.

Telle était bien l'impression générale, m'a-t-il semblé. L'on désirait voir et applaudir l'auteur. Aussi, lorsque M. Hegar, avec assez de bonne grâce, s'est avancé pour saluer le public, ne lui a-t-on pas ménagé les applaudissements.

L'orchestre a bien joué cette œuvre difficile et M. Hegar n'a pas à se plaindre du zèle et de la conscience mis par M. Doret au service de sa pensée.

Voilà les concerts finis. On nous promet encore un ou deux Festivals, un entre autres auquel M. Camille Saint-Saëns prêterait personnellement son concours ; un autre consacré aux œuvres des compositeurs suisses. Tous deux seront les bienvenus.

EDOUARD COMBE.



CORRESPONDANCE



ONDRES. — Le grand événement de la saison musicale est la mort si inattendue de l'impresario qui a le plus fait pour la rendre brillante depuis environ une dizaine d'années. Le rénovateur de l'opéra à Londres, l'homme entreprenant auquel les dilettanti wagnériens doivent le plaisir d'avoir pu se délecter à l'audition de cinq ou six drames lyriques du maître allemand, sir Augustus Harris, est mort le 21 juin. Sans m'associer aux éloges outrés dont il a été comblé dans la presse, ni aux

dénigrements que son succès avait suscités, il n'est que juste de dire que ce n'était pas un impresario ordinaire. Elevé dans le théâtre, il en connaissait les détours. Personne mieux que lui, et il l'a prouvé par son entreprise couronnée de succès, n'a su mener si bien la barque de l'opéra au milieu des écueils nombreux tout prêts à la faire chavirer. C'était un homme qui savait tâter le pouls au public musical, public fort hétérogène qui comprend les poncifs, les progressistes et les enthousiastes de la musique nouvelle. S'il donnait *Lucia di Lammermoor* à Covent Garden, c'était pour satisfaire le goût rococo des premiers ; mais il attirait les deux autres sections à l'audition de cet opéra qu'elles dédaignent en faisant exécuter les roulades de Donizetti par la Melba, et c'est toujours un plaisir indicible que d'entendre les vocalisations cristallines et impeccables de la diva australienne. Pour les derniers, il avait préparé pour cette saison pas moins de trois œuvres de Wagner (*Tannhäuser*, les *Maitres Chanteurs*, *Tristan et Yseult*) avec des interprètes de premier ordre, surtout parmi les hommes, à savoir : Jean et Edouard de Reszké, Alvarez, Plançon et Bispham ; et les deux autres classes allèrent écouter le maître de Bayreuth, ne fût-ce que pour entendre les grands artistes que je viens de citer.

C'est ainsi qu'en ménageant la chèvre et le chou, en mélangeant intelligemment l'attrait de la musique à l'attrait du chant, il arrivait à contenir à peu près tout le monde. Tâche difficile, rendue d'autant plus ardue par les jalousies mutuelles des nombreux artistes de nationalités différentes qu'il employait et qu'il tenait bien en main. Comme il parlait l'anglais, le français, l'italien et l'allemand, il pouvait parler à tous ses artistes dans leur propre langue et juger par lui-même de leur habileté à remplir les rôles qu'il leur assignait. Ajoutez à cela qu'on produisit treize différents opéras pendant le mois de juin, que la plupart d'entre eux étaient représentés pour ainsi dire au pied levé, après peu ou pas de répétitions, et l'on aura lieu de s'étonner que dans des conditions aussi désavantageuses, le succès ait été aussi grand.

Mais il faut dire aussi qu'il était admirablement secondé par son intelligent lieutenant (M. Neil Forsyth), par l'excellent chef d'orchestre Mancinelli, et par ses artistes qu'il payait d'ailleurs royalement. Il allait même jusqu'à engager des artistes qu'il payait à ne rien faire, pour ainsi dire, simplement pour empêcher que d'autres impresarios ne les engageassent pour lui faire concurrence.

La mort de sir Augustus n'a rien changé au programme de la saison qui s'est terminé le 28 juillet. Quant aux engagements pour l'année prochaine et les suivantes, ils ne sont pas encore tout à fait décidés. Il est très probable, cependant, qu'un comité de direction formé par le comte de Grey, M. Higgins, l'impresario Maurice Grau et M. Neil Forsyth, réussira à réunir les fonds nécessaires pour continuer au moins l'année prochaine l'œuvre que sir Augustus a si heureusement commencée et menée à bien.

* * *

Covent Garden, cette saison, n'a pas été très brillant sous le rapport des cantatrices. Heureusement que Melba s'est prodiguée; nous n'avons entendu que trop rarement Emma Eames, Zélie de Lussan et Mac Intyre. Albani, autrefois célèbre, commence à décliner. Quant à M^{es}s Lola Beeth, Adini, Mantelli, Marie Engle, Margaret Reid, etc., j'aurais désiré mieux dans les rôles où je les ai entendues. Calvé, l'enchanteresse, a malheureusement brillé par son absence.

En revanche, du côté du sexe fort, le talent a été prodigieux. Jean de Reszké a obtenu le plus éclatant et le plus mérité succès qu'un chanteur scénique puisse envier, dans le rôle de Tristan. Edouard de Reszké et Plançon ont maintenu leur haute réputation d'artistes à la voix belle et claire. Bounard, qui ne remplit maintenant que des premiers rôles, s'est fait applaudir dans Faust et surtout dans le rôle de Canio (des *Pagliacci*), où il a déployé une tragique et communicative émotion. Ancona et Albers sont toujours d'excellents barytons. Deux nouveaux ténors ont fait leur début cette année, ce sont Cremonini et Lucignani. Le premier est un ténor léger, à la voix agréable, mais qui a le tort de s'attaquer à des rôles de fort ténor qu'il ne peut remplir d'une façon suffisante. S'il continue encore quelques saisons à forcer son organe comme il l'a imprudemment fait cette année il risque fort de se casser la voix. Quant à Lucignani, son début dans le rôle de Rhadamès (*d'Aida*) n'a pas été heureux.

* * *

Les concerts ont été assez rares ce mois-ci, contrairement à ce qui a eu lieu l'année dernière, à pareille époque. C'est la faute de l'extrême chaleur. J'ai entendu deux bons violonistes, un Anglais, M. John Dunn, et un Hongrois, le jeune Pecskaï, qui a eu l'honneur de jouer au concert de la Philharmonic Society. Tous les deux ont une

grande technique, plus superficiellement fougueuse chez le Hongrois que chez l'Anglais. Mais, quand on vient d'entendre Sarasate et Ysaye, il est difficile de se montrer juste pour des artistes si manifestement inférieurs à ces géants, malgré tout le talent dont ils font preuve.

Le quatuor Kneizel, venu d'Amérique, a maintenu dans trois récitals, donnés à St-James's Hall, la haute réputation acquise par delà l'Atlantique. Un jeune violoncelliste belge, Lœwensohn, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, a obtenu un très grand succès pour son jeu distingué, sa technique sûre et élégante en même temps que le sentiment qu'il donne à tout ce qu'il joue. Un « quatuor belge », fondé par un jeune compositeur-violoniste, M. Louis Hiller, s'est avantageusement fait connaître par de solides qualités de sonorité et d'ensemble.

JULES MAGNY.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. *Théâtre*. — M^{le} Chambellan, qu'on entendait pour la première fois dans *Manon*, y a remporté un vif succès. Naïve comme il convient au premier acte, elle a su se montrer femme à l'acte de Saint-Sulpice, dans lequel, à part une légère défaillance, elle s'est montrée excellente chanteuse.

Un nombreux public assistait à la reprise de *Rip*. Dire qu'il a été entièrement satisfait, serait peut-être téméraire, car du commencement à la fin, un laisser-aller des plus regrettables n'a cessé de régner.

Une recommandation à la direction. Ne pourrait-on pas commencer le spectacle à 8 heures, ou abréger les entr'actes, de façon à finir de meilleure heure ?

A. H.

— La Commission des fêtes de l'Exposition organise encore deux concerts symphoniques, qui auront lieu les 5 et 12 septembre. Le premier sera consacré à des œuvres d'auteurs suisses et le second à celles de Camille Saint-Saëns, qui en dirigera l'exécution. La Société de Chant sacré annonce également une seconde audition du *Samson* de Händel, pour le 17 septembre.

— Le comité des concerts d'abonnement a engagé pour la saison d'hiver, en suite de la démission de M. Hansotte, M. Reuland des concerts